

ARGUS ET VERT-VERT

BUREAUX :
Rue Impériale, 33.
Ouverts de 9 h. du m. à 2 heures

RÉUNIS

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE
LYON : 3 fr. par trimestre
PROVINCE : 3 francs 50 cent.

AVIS

Nous avertissons nos lecteurs qu'ils trouveront dorénavant des numéros de l'Argus chez les libraires suivants :

BUREAU DES JOURNAUX, 34, rue Tupin.
MÉRA, péristyle du Grand-Théâtre.
POURNY, rue Impériale, 50.
DUPERRET, rue Bourbon.
GRANGE, cours de Brosses, 15 (Guillotière).

PORTRAITS & BIOGRAPHIES

PARUS ET EN VENTE

M^{me} GALLI-MARIÉ.

M. LUCO.

M^{me} DE TAISY.

M. LATY.

M^{lle} A. DARTAUD.

M^{lle} B. BARETTI.

M. MONTBAZON.

En préparation et pour paraître successivement les Portraits et Biographies de tous les artistes.

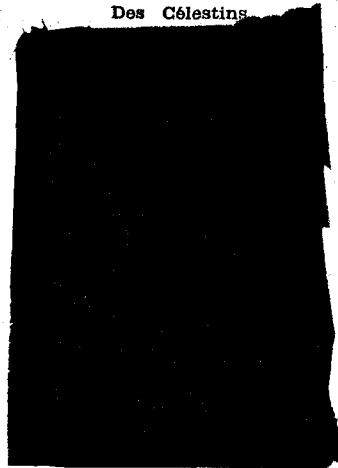
M. MONTBAZON

M. Montbazon se nomme de son vrai nom, Hippolyte Livergne.

Il est né à Avignon, ville célèbre par son château des Papes, et ce pont sur lequel, d'après la chanson « tout le monde passe, » mais avec cette particularité que le droit de péage est moins élevé pour les filles que pour les garçons.

M. MONTBAZON

Des Célestins



Portrait d'après nature

VICTOIRE, PHOTOGRAPHE

Tout ce que je puis dire de l'extrême jeunesse de Montbazon, c'est qu'il était un diable de la plus belle espèce : un bon diable, il est vrai, qui ne gardait jamais rancune à ses camarades... des coups qu'il leur administrait.

— C'est un polisson, disait le père, en ces moments de colère.

— Lui, répondait la mère — toujours indulgente — c'est de la crème.

— Eh ! bien, reprenait le père, si c'est de la crème, ce sera de la crème fouettée.

Et il administrait à son fils de sonores corrections.

L'enfant grandit, sans rien perdre de son ardeur ; pour le calmer, on ne trouva rien de mieux que de le faire engager comme mousse sur un navire.

Si le métier de mousse allait à la taille du jeune homme, âgé de seize ans à peine, il allait peu, en revanche, à sa nature indisciplinée ; aussi recevait-il plus de coups de garcette que de dragees, et fut-il rapidement dégoûté de la profession de marin.

Le père — qui s'était fixé à Marseille — prit alors l'enfant auprès de lui et lui fit apprendre l'état de tapissier.

— Pourquoi, lui demanda un jour un de ses camarades d'atelier, as-tu choisi cet état ?

— Parce que je veux devenir artiste.

— Eh ! bien, elle est bonne, celle-là.

— Connais-tu Molière ? demanda Montbazon avec orgueil.

— Molière ?... connais pas.

— Molière était tapissier du roi Louis XIV, et il est devenu le premier comédien de son époque.

— Pas possible !

— C'est de l'histoire : Eh ! bien, en commençant à être tapissier comme Molière, j'espère finir comme lui par être artiste.

— Faudra voir, bagasse, faudra voir.

— Tu n'attendras pas longtemps ; dans quinze jours je débute au Théâtre-Chave.

Le Théâtre-Chave, j'ai déjà eu l'occasion de le dire en écrivant la biographie de Laty, est un théâtre exclusivement composé d'amateurs. C'est sur sa scène hospitalière, que tout Marseillais, qui se sent quelque vocation pour l'art dramatique, fait ses premiers pas.

M. Montbazon y joua pendant quelques mois, cherchant sa voie, qu'il trouva rapidement, car avec sa nature ardente, sa voix sonore, il était destiné aux grands premiers rôles, et les mièvreries de la comédie n'allaient pas à son tempérament.

Un beau soir, le directeur du théâtre de Nice, qui avait assisté à la représentation, lui proposa un engagement.

Or, pour un artiste qui n'a fait du théâtre qu'en amateur, un premier engagement est la première faveur d'une femme aimée; aussi je vous laisse à penser avec quelle ivresse Montbazon mit sa signature au bout du grimoire que lui présentait le directeur.

Il partit donc plein d'espérance, mais il fallut en rabattre quelque peu, car dans l'engagement qu'il avait signé de confiance et sans le lire il était dit que Montbazon jouerait *tous les rôles* qui lui serait donné sans distinction d'emploi.

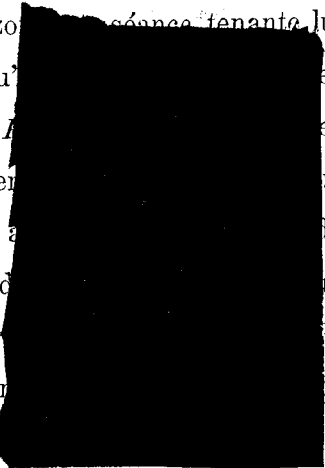
C'était là une mauvaise condition de réussite : pour que l'artiste soit jugé favorablement par le public, il faut nécessairement qu'il ne soit pas compromis par les personnages qu'il représente. Comment voulez-vous que l'illusion soit possible lorsqu'un artiste qui a joué la veille un rôle dramatique, vous apparaît le lendemain sous la livrée ridicule d'un domestique. On serait Talma en personne qu'il n'y a pas moyen de faire preuve de talent en disant simplement « Madame est servie » ou « la voiture de M. le comte est attelée »

Mais Montbazon ne se plaignait pas, il avait la passion de sa profession, et l'important pour lui était de jouer.

Il faut reconnaître aussi que cette gymnastique — si je puis m'exprimer ainsi — n'est point mauvaise pour un débutant; elle le rompt au métier et lui donne rapidement ce qu'on appelle en argot de théâtre « l'habitude des planches. » Arrivé à Nice simple débutant M. Montbazon en sortait comédien au bout d'une année; de Nice M. Montbazon alla à Bourges.

Le préfet de Bourges était alors M. Paulze-d'Ivoy, un homme charmant, aimant les arts et les artistes; il se prit d'une belle passion pour M. Montbazon, et résolut de lui faciliter son entrée dans un théâtre de Paris.

M. Paulze-d'Ivoy était lié d'amitié avec Alexandre Dumas père; pensant que la meilleure recommandation auprès de l'illustre romancier serait Montbazon lui-même, il invita Alexandre Dumas à venir à Bourges, et le conduisit au théâtre pour lui montrer son protégé.

On sait combien Alexandre Dumas a l'enthousiasme prompt et facile : il fut séduit par la jeunesse et la chaleur de Montbazon.  nonça qu'il jouerait le rôle de *l'homme de paille* dans la *Comédie de la mort*. Ce moment fut décisif; et il donna à Montbazon le commandement de la garnison, alors dirigée par le Portefort de St-Martin.

Cette *comédie* jeune comédien le meilleur accueil; mais lorsqu'il s'agit de parler d'engagement, le directeur parisien fit, suivant l'usage en pareil cas, des offres si minimes à M. Montbazon, que ce dernier, qui était déjà père de famille — il s'était marié à dix-neuf ans — ne put les accepter; le pauvre artiste revint en province Gros-Jean comme devant.

Cet incident de la vie de M. Montbazon se rencontre souvent dans l'existence des comédiens. Que j'en pourrais citer, parmi ceux que vous connaissez, qui ont été comme lui obligés de renoncer à aborder les scènes parisiennes, parce qu'ils avaient la charge d'une famille, et qu'à Paris les directeurs, spéculant sur la situation, demandent toujours qu'on sacrifie le présent à l'avenir.

Ce sacrifice n'est, on le comprend, possible que pour l'artiste qui, n'ayant à songer qu'à lui, peut se résigner à manger, comme l'on dit vulgairement, de la vache enragée pendant quelques années; mais l'artiste marié a le devoir de gagner le pain de sa femme et de ses enfants; d'où cette conclusion qu'un artiste ne devrait jamais se marier que

lorsqu'il a réussi à conquérir sa place.

Après plusieurs engagements sur divers théâtres de provinces, M. Montbazon céda à la malheureuse tentation de prendre la direction du théâtre de Boulogne-sur-Mer.

L'entreprise n'eut pas de succès, et le pauvre comédien y mangea les économies qu'il avait péniblement amassées.

« L'histoire n'est pas neuve, mais elle n'est pas consolante, » comme dit Bilboquet, et bon nombre d'acteurs ont fait et feront comme Montbazon. « Etre directeur » c'est, en perspective, passer du grade de soldat à celui de général en chef. La vérité vraie, c'est que le métier de directeur de théâtre est le plus chanceux qui existe, et que sur dix entreprises théâtrales, neuf se terminent par une faillite; heureux encore ceux qui, comme Montbazon, en s'en retirant la bourse vide, ne compromettent pas leur honorabilité.

Revenu des grandeurs directoriales, M. Montbazon signa un engagement pour Toulouse, où il obtint un très-grand succès. C'est de Toulouse, qu'il est venu à Lyon, où il est devenu rapidement un des artistes les plus aimés du public.

A notre avis, une des grandes qualités de cet artiste est de savoir composer ses personnages, et de donner à chacun d'eux un caractère original, de « se faire une tête », comme on dit encore au théâtre.

Or, c'est-là une qualité très-peu commune chez les artistes de province, qui — quel que soit d'ailleurs leur mérite — arrivent inévitablement à être monotones, parce qu'ils ne varient pas leurs effets.

La direction a engagé M. Montbazon pour l'année prochaine, et nous l'en félicitons : — lorsqu'on possède un homme

d'une pareille valeur, il est bon de le conserver le plus longtemps possible.

THÉÂTRES DE LYON

Direction HALANZIER-DUFRENOY

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

ANNÉE THÉÂTRALE 1870-71

PROSPECTUS

AU PUBLIC LYONNAIS

MESSIEURS, —

Ayant eu déjà l'honneur d'être placé, il y a quatorze ans, à la tête de vos théâtres, et ayant depuis dirigé les scènes de Rouen, de Marseille et de Bordeaux, je crois vous être suffisamment connu pour qu'il ne soit pas nécessaire d'entrer dans de longs développements sur mes antécédents administratifs.

Seulement je dois tout d'abord, Messieurs, vous faire connaître dans quelles circonstances et dans quelles conditions je me présente de nouveau devant vous.

M. D'HERBLAY, malgré quatre années de gestion heureuse, m'ayant proposé de partager avec lui la tâche rendue chaque jour plus difficile par la pénurie d'artistes et d'ouvrages, j'ai accepté avec empressement, car depuis longtemps j'éprouvais le désir de revenir à Lyon où tant de souvenirs me rattachent.

Ainsi que le porte notre acte de Société, c'est moi qui m'occuperai spécialement du Grand-Théâtre, et M. D'HERBLAY aura l'administration des Célestins.

Concentrant ainsi chacun tous nos soins sur un seul théâtre, le travail devra tout naturellement s'en ressentir, et tout porte à croire, Messieurs, que cette combinaison tournera à l'avantage de vos plaisirs.

Bien que la Troupe du Grand-Théâtre soit entièrement formée, le moment ne me paraît pas venu de vous en entretenir, puisque quatre mois encore nous séparent de la réouverture.

C'est donc des Célestins que je viens vous parler aujourd'hui.

Quelques vides regrettables, mais indépendants de notre volonté, se sont produits dans cette excellente Troupe dont la réputation est si bien établie ; mais en même temps vous y voyez figurer **M. et M^{me} Lamy** dont la rentrée rencontrera, j'en suis sûr, toutes vos sympathies. Nous espérons aussi que les artistes nouvellement engagés auront le bonheur de vous plaire.

L'opérette, prenant chaque jour une place plus importante dans le répertoire, nous avons cru devoir engager une chanteuse spéciale pour ce genre.

De plus, je m'empresse de porter à votre connaissance que nous avons traité, pour le mois de juin, avec **M. Stavel**, et, pour le mois de juillet, avec **M. Dupuis** ; j'ai également promesse de **M. Got** pour une partie du mois d'août.

Pour le moment, je ne vois plus rien à vous dire ; permettez-moi seulement d'ajouter que le passé doit vous donner confiance dans l'avenir, et que vous pouvez être persuadés que nous continuerons à mettre tout en œuvre pour nous maintenir à la hauteur du poste difficile qui nous est confié.

Veuillez agréer, Messieurs, l'assurance de mon profond respect.

HALANZIER-DUFRENOY.

Tableau de la Troupe :

Administration.

MM.

Vienne, régisseur général.
Léopold Muiard, second régisseur.
Ricanet, régisseur.
Didier, caissier, inspecteur des contrôles.
Loury, préposé à la location.

Cherblanc, chef d'orchestre.
Lefebvre, Id.
Pétrus Balme, chef machiniste.
Blod, costumier.
Figuière, coiffeur.

Noms et Emplois des Artistes.

Paul Bondonis, Premier rôle de comédie, Fort jeune premier rôle.
Montbazou. Grand premier rôle.
Laty, Jeune premier rôle.
Harville, Premier rôle marqué, Financier.
Fraizier, Jeune premier.
Chevalier, Premier amoureux des seconds.
Jules Cazaubon, Fort second amoureux des premiers.
Cazaubon, Troisième rôle, Père noble, Second premier rôle.
Lebrun, Grand premier comique.
Belliard, Premier comique.
Lamy, Premier comique.
Gauthier, Jeune premier comique.
Gribouval, Second comique.
Homerville, Comique marqué.
Martin, Premier comique grime.
Ricquier, Second et troisième comique.
Thibaut, Second rôles des troisièmes.
Henri, Rôles de convenances, grande utilité.
Léopold, Grande utilité des troisièmes rôles.
Hamilton, Grime des Pères.
Rey, Utilités.
Bénier, Utilités.
Cottet, Utilités.
Ravet, Utilités.

MM^{mes} —

Dalloca, premier rôle de comédie (grande coquette).
Abit, grand premier rôle, premier rôle marqué.
D'Herblay, jeune premier rôle, forte jeune première.
Louise Fleury, jeune première, jeune premier rôle.
Thibaut, première ingénuité.
Cécile Ricquier, première amoureuse.
Gauthier, jeune coquette, première amoureuse.
Louise Cottin, première amoureuse des coquettes.
Maurel, forte seconde amoureuse, ingénuité comique.
(*) Matz Ferrare, première chanteuse d'opérette.
(Engagée spécialement.)
Lamy, première soubrette.
Amelia Marius, soubrette, coquette et rôles chantants.
Clarisse, seconde soubrette.
Ballauri, duègne, mère noble.
Michon, duègne comique, caractère.
Fanny, seconde et troisième soubrette.
Henriette, Utilités.
Aglée, Utilités.
Gérin, Utilités.
Sylvia, Utilités.

THÉÂTRES

Ce Bulletin est le dernier de l'année théâtrale 1869-70. Lorsque ces lignes paraîtront, le Grand-Théâtre aura fermé ses portes pour quatre mois, et tous ses

oiseaux chanteurs se seront envolés.

(*) Cette artiste ne pourra être rendue à Lyon qu'à la fin du mois de juin.

Les changements seront nombreux l'année prochaine au Grand-Théâtre. M. Halanzier, qui prend en titre la Direction, tout en conservant comme associé M. d'Herblay, est un directeur, dont on connaît l'initiative et l'activité; il a pensé qu'il fallait montrer de nouveaux visages au public, et il a choisi parmi les artistes des divers théâtres, ceux qui obtiennent le plus de succès : nous aurons donc une troupe d'élite.

Mais en souhaitant la bienvenue à ces artistes, nous accompagnons d'un sympathique regret ceux qui nous quittent; dans le nombre, il en est plus d'un que nous aimons et dont nous conserverons le souvenir.

Cette semaine a été, au Grand-Théâtre, celle des adieux, c'est-à-dire des couronnes, des fleurs et des bouquets. Les artistes qui en ont fait la plus ample moisson, sont : M^{mes} Sallard, Baretti, Dartaux, Hennecart; — nous ne doutons pas que ce soir M^{me} de Taisy ne fasse, elle aussi, sa moisson.

Le vaillant théâtre des Célestins, lui, ne ferme pas ses portes. Il y a peu de changements dans le personnel. Tant mieux. Nous l'avons dit bien souvent, et nous ne saurions trop le répéter, ce qui fait la grande supériorité de ce théâtre sur tous ceux de la province, c'est qu'il y a dans sa troupe des qualités d'ensemble qu'on n'obtient qu'à la longue, et impossible avec des artistes n'ayant pas l'habitude de jouer ensemble.

ERNEST DE C.

CAQUETAGES.

Ravaudons un mot d'hiver, le temps presse.

La glace vient de se rompre au club des patineurs; un enfant disparaît sous

l'eau. Un jeune homme s'est élancé aussitôt et ramène à son père l'enfant à demi-asphyxié.

— Pardon, monsieur, dit le père, si vous profitez de ce que vous êtes déjà mouillé pour aller chercher la casquette du petit qui est restée au fond?

La scène se passe chez un célèbre chiromancien.

Un mari inquiet se présente pour le consulter.

— Monsieur, je crains d'être trompé par ma femme; consultez-ma main, je vous prie.

Le chiromancien regarde, à la loupe, la paume de la main de cet individu, et, hochant la tête :

— C'est avec bien du regret, monsieur, que je vous l'avoue, mais la ligne du malheur conjugal est, en effet, très-prononcée chez vous.

— Hélas! geint le mari, en se sauvant à toutes jambes.

— Eh! dites donc, monsieur, crie le sorcier en courant après lui, mais vous partez sans me payer ma consultation!

— Ah! pardon, je croyais que vous aviez lu aussi dans ma main que je n'ai pas l'habitude de payer.

Les fous ne sont pas toujours spirituels. On disait d'un toqué imbécile :

— Il a une araignée dans le plafond.

— Pauvre araignée, dit un homme sensible, comme elle doit s'ennuyer!

Un maire du midi, auquel son préfet avait écrit pour lui demander de l'informer s'il y avait dans sa commune des chiens enragés, a répondu par la lettre suivante, véritable chef-d'œuvre :

Monsieur le préfet,

En réponse à celle dont vous nous avez fait l'honneur, je dois vous dire qu'il n'existe véritablement ni autrement aucun hydrophobe dans les limitrophes

de celle que nous administrons.

S'il en paraissait, soyez certain, monsieur le préfet, que les soupçonnés seraient sévèrement attachés et les convaincus abattus.

Agréez, etc.

Dans un salon quelque peu collet-monté :

— Votre profession, jeune homme?

— Journaliste, monsieur.

— Fort jolie branche.

— Ne plaisantons pas : vous dites jolie branche parce que les feuilles ne lui manquent pas.

Un négociant du quartier Saint-Martin ayant eu des malheurs, était parti pour les Etats-Unis.

Après une absence de trois années, il vient de rentrer inopinément au domicile conjugal et trouve sa femme en flagrant délit d'allaitement d'un bébé de six mois.

Madame s'évanouit, et le père prodigue, après avoir constaté le sexe féminin de l'enfant, s'écria stoïquement :

— Sapristi! Voilà ce qu'on peut appeler : la moutarde après dîner!...

AVIS

La fermeture du Grand-Théâtre nous oblige à restreindre notre publicité, en conséquence notre journal ne paraîtra plus que tous les quinze jours. — Cependant, si les circonstances nous le permettent nous n'attendrons pas la réouverture du Grand-Théâtre pour reprendre notre publication hebdomadaire.

Les représentations d'artistes parisiens nous fournira l'occasion de faire quelques portraits et quelques biographies.

BAILLY FILS, gérant.

Imp. du Salut Public. — BELLEFONTE Impériale, 33, 11

BUREAU DES JOURNAUX
34, rue Tupin

JOURNAUX, LIBRAIRIE
PUBLICATIONS ILLUSTRÉES

Abonnements à tous Journaux
sans frais